

ÉTATS-UNIS

"OBAMA PROTÈGE LES BOURREUX"

Aujourd'hui publié en français, le rapport sur les tortures pratiquées par la CIA depuis le 11-Septembre est ravageur. Observateur de la politique américaine, le patron du magazine "Harper's", John R. MacArthur, le commente pour "l'Obs"

PROPOS RECUEILLIS PAR PIA DUVIGNEAU
OLIVIER CHARPENTIER

Quelle est la réaction des Américains après la publication de ce rapport sénatorial accablant, concernant les méthodes de la CIA dans la guerre contre le terrorisme ?

Aucun sentiment de honte. A part quelques individus appartenant à l'élite, outrés, l'Américain moyen soutient fermement la CIA et ses méthodes. Les « sites noirs » dont il est question dans ce rapport, prisons secrètes de la CIA situées en Pologne, Roumanie, Thaïlande, Afghanistan, Lituanie, sont gorgés de « méchants » initiateurs de la violence. Ce rapport témoigne de la sauvagerie des méthodes employées par la CIA, comme la simulation de noyade, les coups, la pression psychologique, l'humiliation. Il témoigne également de l'inefficacité de ces méthodes pour obtenir des informations, d'après les propres conclusions de la CIA. Enfin, il révèle qu'au moins vingt-six hommes ont été torturés alors qu'ils ne représentaient pas de réelle menace pour les Etats-Unis. Aussi écœurantes que soient ces révélations, cela ne bouleverse pas les Américains qui ont donné carte blanche à leur gouvernement pour lutter contre ce qu'ils considèrent, sans nuance, comme une lutte contre le mal.

Je salue le courage de la sénatrice Dianne Feinstein, à l'origine de ce rapport (1), d'aller contre l'union émotive post-attentat qui légitime la violence dont la CIA est l'auteur. L'agence d'espionnage est dotée de moyens très importants, s'arroge tous les pouvoirs, s'estime au-dessus des obligations légales, ment au gouvernement et n'hésite pas à détruire des preuves, comme l'a révélé en mars 2009 un article du « New York Times ». On y apprenait la destruction de 92 vidéos d'« interrogatoires renforcés » menés par la CIA sur les « sites noirs ». C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Exaspérée par tant d'impudence, Feinstein lance alors une enquête contre l'agence d'espionnage cette même année : « un effort monumental » qui durera plus de trois ans, comme elle en témoigne dans l'avant-propos de ce rapport.

Celui-ci met fin à toutes les illusions. Fini l'Amérique qu'on aime. Il faut être fou, après cette lecture, pour continuer de voir les Etats-Unis comme le symbole de la démocratie et des droits de l'homme. Cela met également fin à l'illusion Obama, car s'il a



rendu possible la publication de ce rapport, il protège aussi les bourreaux : il camoufle leurs noms, les appelle « compatriotes » et, finalement, n'en punira aucun.

L'immunité juridique dont profitent les agents de la CIA semble particulièrement inquiétante. N'y a-t-il aucun moyen de les rendre responsables ?

Aussi fou que cela puisse paraître, personne ne sera puni ni même destitué de ses fonctions. Peut-être que les deux psychologues Dr Swigert et Dr Dunbar, seuls cités dans ce rapport, souffrent d'un sentiment de honte, mais nous n'en sommes même pas certains. Cela mis à part, tout le monde se porte à raver. Le directeur de la CIA, John O. Brennan, après s'être longuement battu pour empêcher la publication de ce rapport, fait maintenant campagne publiquement pour augmenter le budget de la CIA. Alfreda Frances Bikowsky, surnommée la « Reine de la torture » par les médias, se porte aussi comme un charme. Bien que son nom ait été gardé secret dans le rapport, le « Washington Post » puis le site The Intercept l'ont finalement révélé. Elle est, paraît-il, plus puissante que jamais. Voyons les choses en face, cela n'arrangerait pas du tout le président Obama d'avoir à punir ces agents, car juridiquement il se rendrait lui-même coupable de l'utilisation criminelle qu'il fait des drones.

Vous dénoncez dans votre préface à ce rapport une « propagande hollywoodienne » en faveur de la CIA et de la torture. Quel rôle joue exactement le cinéma dans cette guerre d'opinion ?

Hollywood veut nous faire croire que la CIA est constituée de vieux sages, de personnes qui réfléchissent longtemps avant d'agir, comme le personnage cérébral Saul Berenson, joué par l'acteur Mandy Patinkin dans la série « Homeland ». Dans les années 1950, la légende voulait qu'un inconnu tape sur l'épaule d'un étudiant brillant, de bonne famille, inscrit en histoire ou en lettres dans une des plus prestigieuses universités américaines, et lui propose de rejoindre les services secrets. Le rapport détruit cette image très intellectuelle de la CIA, et présente des agents instinctifs, brutaux, qui pour certains découvrent l'exercice de l'interrogatoire, et pour d'autres, présentent déjà des antécédents violents dans le cadre de leurs fonctions.

Enfin, un film comme « Zero Dark Thirty » de Kathryn Bigelow, conçu avec l'appui secret de la CIA, insinue l'idée que des informations cruciales sont obtenues grâce à la torture. Or les conclusions de la CIA montrent que cela est faux. C'est pourtant l'unique argument en faveur de l'exercice de cette violence : des réponses qui peuvent sauver la vie à des milliers d'innocents. Ainsi, la position qui veut que la fin puisse justifier les moyens vient de perdre son dernier rempart : la torture ne donne aucun résultat. □

(1) « La CIA et la torture. Le rapport de la commission sénatoriale américaine sur les méthodes de détention et d'interrogatoire de la CIA », préface de John R. MacArthur et Scott Horton, Les Arènes.

FAUST GOUNOD

NOUVELLE VERSION

MICHEL PLASSON
DIRECTION MUSICALE
JEAN-ROMAIN
VESPERINI
MISE EN SCÈNE
ORCHESTRE ET
CHŒURS DE L'OPÉRA
NATIONAL DE PARIS

OPÉRA BASTILLE
2-28 MARS 2015

08 92 89 90 90
OPERADEPARIS.FR

